

---

Adresse de la société populaire de Galan, qui félicite la Convention et l'assure de son dévouement, lors de la séance du 25 prairial an II (13 juin 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire de Galan, qui félicite la Convention et l'assure de son dévouement, lors de la séance du 25 prairial an II (13 juin 1794). In: Tome XCI - Du 7 prairial au 30 prairial an II (26 mai au 18 juin 1794) pp. 567-568;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1976\\_num\\_91\\_1\\_14568\\_t1\\_0567\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1976_num_91_1_14568_t1_0567_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 30/03/2022

sein, et qu'elle emploie tous ses moyens pour prémunir les citoyens de la Vendée contre l'exécrable fanatisme qui a désolé ce malheureux département. Enfin, elle termine ainsi : « L'horrible brigandage aura bientôt un terme; s'il respire encore, ce n'est que par le désespoir du reste des scélérats qui n'attendent plus que la punition de leurs crimes.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

## 6

Les citoyens composant la société populaire de Galan, district de Tarbes, départ. des Hautes-Pyrénées, témoignent leur reconnaissance à la Convention nationale sur l'énergie avec laquelle elle a déjoué les scélérats qui, sous un républicanisme emprunté, ourdissoient les trames les plus perfides pour anéantir les élans révolutionnaires d'un gouvernement philanthropique dicté par la nature. « Législateurs, disent-ils, ces monstres ne sont plus, votre dévouement pour la cause du peuple les a livrés au glaive de sa vengeance: tel sera le sort de tous les ennemis de sa liberté et de son bonheur, tant que vous resterez au sommet de cette Montagne régénératrice du genre humain; n'en descendez pas que lorsque vous pourrez jouir sans troubles des fruits de vos sublimes travaux et de la reconnaissance de vos concitoyens. Pour nous, ajoutent-ils, quoi que membres d'une société d'une petite commune, notre patriotisme n'est pas moins à la hauteur des principes révolutionnaires; comptez donc sur notre zèle et notre amour pour la chose public. Nous avons fait pour elle des sacrifices même au-dessus de nos facultés; mais le plus grand, (celui qui ne coûtera pas beaucoup à nos cœurs), n'est pas encore fait: la patrie est notre mère commune; au premier signal, nous sommes prêts à voler à son secours, à vaincre ou à mourir en la défendant ».

Les citoyens de Galan finissent par féliciter la Convention sur son décret qui abolit l'esclavage des nègres.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Galan, s.d.] (3).

« Citoyens représentants,

Il est donc vrai, que la liberté doit a jamais disparaître du sol sacré où elle a si glorieusement fixé sa demeure ! il est donc vrai qu'elle doit périr sous l'infâme couteau des fourbes qui avoient envahi la confiance d'un peuple généreux pour le tromper plus sûrement, des scelerats, qui sous un républicanisme emprunté ourdissoient des trames les plus perfides pour anéantir les élans Revolutionnaires d'un gouvernement philanthropique dicté et sublimisé par la nature ! Se peut-il qu'il existe des êtres aussi pervers ! quoi ! Dans un moment où la terreur est au grand ordre du jour !

dans un moment où le peuple entier debout contre les ennemis de la patrie, a juré de les exterminer, des monstres, des antropophages meditoient le projet affreux et temeraire de frapper dans ses fondements l'edifice impérisable qui à couté tant de sacrifices ! eh ! qu'elle etoient donc leur folie ! pensoient-ils, ces traîtres, nous faire courber la tête sous le scèptre de feu que nous avons reduit en poudre ? pensoient-ils nous faire reprendre les chaines honteuses que nous avons secouées, et brisées d'une main hardie et vigoureuse ?... non, non, la mort sera plutôt le partage du vrai republicain, que l'affreux esclavage, nous le jurons tous, et nous sçaurons tenir nos serments.

Perissent tous les traîtres, perissent les royalistes, guerre a mort a tous les tirans, guerre aux factieux, aux conspirateurs, aux intrigants, tels sont les sentiments, tels sont les vœux les plus ardents de tous les membres de notre société. Armés de la massuë du peuple nos soins les plus vigilants seront consacrés désormais a dejouer les faux patriotes, a les depouiller de cette ecorce hypocrite dont ils se sont investis depuis si long-temps et a les faire paroître malgré leurs replis tortueux, au jour de la verité triomphante.

Vous avés encore sauvé le vaisseau republicain de la furieuse tempête qui alloit le faire echouer, soyés en mille fois bénis... Les intrigants masqués malgré leurs sourdes ramifications sont a decouvert, ils n'ont pu echapper à l'oeil penetrant de votre vigilance active; nous vous en felicitons, Legislatuers, nous vous remercions de votre fermeté stoïque au milieu de ces orages multipliés; grace a vos soins les factions les plus sanguinaires, les complots les plus atrôces n'ont servi jusqua ce jour, qu'a cimenter, affermir les fondements de la Republique.

Restés donc a votre poste, le Bonheur du peuple le commande, restés sur le sommet de la montagne, et par un seul de vos regards qu'accompagne toujours la foudre vengeresse cette horde d'esclaves et de factieux qui n'osent attaquer de front des francs republicains se dissipera comme le brouillard devant le soleil, et rentrera dans le vuide affreux du néant.

Nous vous felicitons encore sur l'immortel decret qui affranchi les nègres, ils ne seront donc plus les esclaves de la cupidité, et des richesses, on ne verra plus en eux que des freres, des concitoyens, leur sol depuis si long temps malheureux ne sera plus arrosé de leurs larmes... Tremblés, tirans, voila de nouveaux ennemis a combattre, vous etiois accoutumés à vous abbreuver du sang de vos semblables, mais votre derniere heure sonne, ils aiguissent leurs poignards, et la terre ne sera plus souillée de votre presence impure.

Comptés encore un coup, citoyens Representents, sur notre zèle et notre amour pour la chose publique, membres d'une société séante dans une petite commune notre patriotisme n'en est pas moins a la hauteur des principes. nous l'avons prouvé par des sacrifices même au dessus de nos facultés. Nous avons fait don a la Republique de 108 sacs d'avoine pour l'entretien des chevaux mis en requisition dans le canton de 51 paire de souliers pour nos braves deffenseurs et d'un petit nombre de chemises.

(1) P.V., XXXIX, 237. Mon., XX, 721; J. Sablier, n° 1376.

(2) P.V., XXXIX, 238. B<sup>is</sup>, 29 prair.; Mon., XX, 721; J. Fr., n° 627.

(3) C 306, pl. 1164, p. 10<sup>co</sup>.

Le plus grand sacrifice (et il ne coutera pas beaucoup à nos cœurs) n'est pas encore fait; La patrie est notre mère commune, au premier signal nous sommes prêts à voler à son secours, à vaincre, ou à mourir en la défendant ».

J.D. LOUGE fils, QUERILHAC, Z. DARIER (*présid.*), PARIS, AUTHENAC, GACHEN fils, BARBAT, PIQUÉ, FAGE, LOUGE père, LOUIS RICAUD, CASTETRE, SOULÉ [et 13 signatures illisibles].

## 7

La société populaire d'Uzès-la-Montagne, département du Gard, félicite la Convention nationale sur son décret par lequel le peuple François reconnoît l'existence de l'Être-Suprême et l'immortalité de l'âme, « Législateurs, dit-elle, vous venez par ce décret marqué au coin du génie et de la sagesse, de déconcerter, d'écraser nos ennemis qui ne nous accusoient d'athéisme que pour mieux tromper les peuples. Toutes les nations reconnoîtront bientôt ces grands principes que nous professons; elles suivront les glorieux exemples que nous leur donnons, et l'univers ne sera bientôt plus souillé par des tyrans, ni habité par des esclaves ».

Cette société invite la Convention nationale à rester à son poste pour achever le grand édifice de la liberté.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Uzès-la-Montagne, 16 prair. II. Le *présid.* de la *Sté popul. au présid. de la Conv.*] (2).

« Citoyen President,

Je t'envoie ci joint une adresse des sans culottes de la société populaire D'uzès à la Convention nationale, je t'invite d'être auprès d'elle L'interprete de nos sentiments, nous la félicitons sur le Décret quelle à rendu le 18 floréal. S. et F. ».

(illisible).

[Uzès-la-Montagne, s.d.]

« Représentants,

Nos ennemis ne pouvant nous vaincre par des trahisons journalières des conspirations rénaissantes, des Complots multipliés, voulaient enlever au peuple l'Idée Consolante de la Divinité, propageons l'athéisme disaient-ils, Enlevons aux français l'idée de l'Éternel, faisons disparaître le règne de la vertu et par la Corruption des mœurs Sapons les fondemens de la Liberté dont le flambeau menace d'Embraser les deux hémisphère; vous avez arrêté, vous avez pulvérisé les propagateurs du poison dangereux, et leurs desseins Comme leurs principes ont rentré dans le néant.

Vous avez décrété le 18 floréal que le peuple français reconnoît l'existence de l'Être Suprême et l'immortalité de l'ame, recevez nos félicita-

tions, ouï représentants nous reconnaissons l'Éternel dans l'immortalité de la nature, et l'idée de cet Être bienfaisant est inséparable de la vertu; vous avez par ce Décret marqué au coin du génie et de la Sagesse, déconcerté nos Enemis, restez dans les retranchements de la Montagne redoutable et lancez toujours les foudres vengeurs sur les ennemis de la liberté.

Vive la République ».

ROUVIÈRE, FABRE, VIVARD, MATHIEU [et 2 signatures illisibles].

## 8

La société populaire de Rouen, département de la Seine-Inférieure, félicite la Convention nationale sur son décret qui déclare que le peuple français reconnoît l'Être-Suprême, et l'immortalité de l'ame, et qui fixe l'établissement des fêtes décadaires.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Rouen, 1<sup>er</sup> prair. II] (2).

« Citoyens Représentants,

Vous avez proclamé toutes les vertus par votre immortel décret sur les fêtes Decadaires, vous avez relevé dans les âmes ces sentimens généreux que les conspirateurs voulaient anéantir, ces sentimens, L'essence du patriotisme et de la sociabilité, qui sont chéris à l'homme son existence et son utilité.

Ce grand acte de votre sublime pensée est dans le cœur des republicains, il va retremper les esprits affoiblis par les croyances mensongères en leur donnant cet energie, dont ils ont besoin pour marcher, d'un pas Egal, au temple de la divinité, sur les debris du fanatisme et de l'atheisme.

Les jacobins de Rouen ont entendu votre voix, c'est celle de la nature, c'est en suivant les mouvemens de leur cœur qu'ils reconnoissent l'Être Suprême, c'est en pratiquant les vertus et les devoirs sociaux que vous avez si bien définis qu'ils l'honorent et se rendent dignes de vous ».

LEMONNIER (*secrét.*), LIRQUET (*secrét.*) [et 2 signatures illisibles, accompagnées des mentions (*présid.*), (*secrét.*)].

[Extrait du registre de la *Sté popul.*; 30 flor. II].

Un membre propose une adresse a la Convention pour la feliciter du decret sur les fêtes decadaires un autre membre qui en avoit redigé une en donne lecture, L'adoption en est adjournée à une seconde lecture qui sera faite en cette seance quand elle sera plus nombreuse.

L'adresse tendante a féliciter la Convention sur le decret sur les fêtes decadaires, dont l'adoption avoit été adjournée a une seconde

(1) P.V., XXXIX, 238. B<sup>in</sup>, 29 prair.; *Mon.*, XX, 721; *J. Sablier*, n° 1376; *Audit. nat.*, n° 629.

(2) C 306, pl. 1164, p. 5 et 6.

(1) P.V., XXXIX, 239. B<sup>in</sup>, 29 prair.; *Mon.*, XX, 721.

(2) C 306, pl. 1164, p. 3 et 4.